

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 30 (2000)
Heft: 9

Artikel: Patrick Menoud l'armailli enchanteur
Autor: Probst, Jean-Robert / Menoud, Patrick
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-826495>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Patrick Menoud

L'armailli enchanteur

Patrick Menoud est né à un jet de pierre de Romont. Il y a passé son enfance. Cadet d'une famille d'agriculteurs, il travaille à la ferme familiale, son frère aîné ayant préféré la profession de monteur en chauffages. Patrick voulait devenir laitier ou chauffeur de camion. Le destin en a décidé autrement, mais il ne s'en plaint pas. Aujourd'hui, il travaille avec son père sur le domaine. Patrick apprécie la nature. Au cours de ses rares loisirs, il aime flâner, s'asseoir sous un arbre et rêver.

A une époque où règnent le zapping, la vitesse et la superficialité, Patrick Menoud apparaît comme un terrien attaché aux vraies valeurs. Il est peut-être d'un autre temps, car il est de toujours. De ses aïeux, il a hérité la force de caractère et le bon sens terrien.

Par-dessus tout, Patrick Menoud aime chanter, mais cela, on s'en doutait un peu. Il s'évade par le chant, voyage à travers les piles de partitions, oublie ses problèmes et ses soucis lorsque sa voix grimpe jusqu'aux étoiles. C'est dans le chant qu'il puise sa force et ses convictions. C'est par le chant qu'il respire et qu'il vit.

«Nous avons acheté un ordinateur pour la comptabilité»

– Quels étaient vos passe-temps favoris durant votre enfance ?

– Je n'ai jamais eu vraiment de loisirs. Après l'école, il fallait travailler. On allait donner un coup de main aux champs avant de faire les devoirs. Plus tard, à l'adolescence, j'ai pratiqué le lancer de la pierre, où je n'étais pas trop mauvais, étant donné ma corpulence assez généreuse. J'ai eu une enfance heureuse, oui... Mon passe-temps favori, c'était surtout le chant.

Patrick Menoud est certainement aujourd'hui le plus célèbre des armaillis fribourgeois. Lors de la dernière Fête des Vignerons, il était le premier des trois interprètes du célèbre – et controversé – «Ranz des vaches». La gloire ne lui a pas tourné la tête. Nous l'avons retrouvé dans son domaine de Sommentier, près de Romont.

– Si vous n'aviez pas repris la ferme familiale, quelle profession auriez-vous pratiquée ?

– Normalement, j'aurais dû faire fromager. J'avais déjà ma place d'apprentissage. Et puis il y a eu un concours de circonstances et j'ai dû renoncer. Le métier de chauffeur de camions m'intéressait également, j'aime bien la mécanique.

– Que représente pour vous votre profession actuelle ?

– Oh, ça représente beaucoup. C'est une profession assez rude, mais d'une certaine façon, elle permet de nourrir un peu le pays, d'amener du pain sur la table des gens. Et puis, sur le plan de la satisfaction personnelle, ce métier en regroupe d'autres. Il faut s'occuper des animaux, gérer les cultures et savoir réparer des machines... Notre travail s'est passablement diversifié. Le paysan est devenu un chef d'entreprise. On nous donne des cours afin d'améliorer les rendements.

– Vous avez un grand domaine ?

– Non, je dirais qu'il est moyen, avec 25 vaches et une vingtaine de veaux et de génisses. La superficie se monte à trente hectares. On n'est pas des gros paysans...

– Comment vit un jeune armaillipaysan aujourd'hui ?

– Il faut savoir gérer son temps. Je me lève à 5 h 30, je fourrage jusqu'à

8 heures. Après le déjeuner, il faut effectuer les travaux dans les granges, s'occuper des bêtes. La journée se passe aux champs ou dans les bois, on commence à gouverner à 4 heures et, à 8 heures, la journée est terminée. L'hiver, c'est quand même beaucoup plus calme.

– Est-ce que vous montez à l'alpage au début de l'été ?

– Non. Nous avons quelques génisses qui sont sur l'alpage d'un ami. Nous possédons une gîte, à quelques kilomètres du domaine, qui tient lieu d'alpage. On ne fait pas de fromage d'alpage.

– Est-ce que vous travaillez avec un ordinateur pour gérer votre domaine ?

– Pas encore. Nous en avons acheté un pour effectuer la comptabilité, mais on ne s'y est pas encore mis. Ma petite sœur l'utilise un peu. Mon frère, qui est un mordu, m'apprendra ce qu'il faut. Cela devrait suffire.

– Y a-t-il une grande différence, dans la manière de vivre aujourd'hui, entre un paysan-armailli et un jeune homme qui vit en ville ?

– Non, je crois qu'il n'y a pas de grande différence. Peut-être que l'on est plus attaché à la terre et aux animaux. Le dimanche, on ne peut pas partir avant neuf heures du matin, parce qu'il faut gouverner et il faut



Patrick Menoud et la cloche du souvenir de la Fête des Vignerons

être de retour à quatre heures de l'après-midi. Du temps où j'étais seul, cela ne me dérangeait pas, mais aujourd'hui j'ai une copine. Alors, des fois, j'essaie d'avoir un dimanche libre jusqu'au soir. Elle aime les animaux, elle aime venir à la ferme. C'est une chance parce qu'à l'heure actuelle, il faut trouver une personne qui accepte ces contraintes.

– **Vous avez le temps de prendre des vacances?**

– Bien sûr qu'on a le temps de prendre quelques jours. Nous, on va chanter d'un côté, de l'autre, cela prend déjà passablement de temps. Nous sommes très sollicités et les week-ends sont assez chargés. On espère pouvoir prendre deux ou trois jours de vacances, afin de faire une coupure.

– **Où songez-vous à prendre vos vacances?**

– Oh, pas très loin. On aimerait aller en France, au Parc Astérix ou à Eurodisney, pour pouvoir passer une soirée à boire un bon verre et une nuit à l'hôtel, sans avoir le souci de rentrer.

«Ce serait terrible de devoir arrêter cette profession!»

– **Comment voyez-vous l'avenir de votre profession?**

– Ma foi... On voit un avenir, sinon, on ne ferait pas ce métier. Mais on ne peut pas dire ce qui va arriver, il faut espérer. Nos aïeux ont également dû lutter, ils ont connu des temps de crise. Nous, on essaiera de faire au mieux. Ce serait terrible de devoir arrêter, abandonner notre terre. Notre famille est sur le domaine depuis deux ou trois cents ans. On espère bien pouvoir continuer...

– **Etes-vous favorable à l'entrée de la Suisse dans la communauté européenne?**

– On ne peut pas toujours dire non, non et non. Je pense que les accords bilatéraux sont un bien. Mais il faudra voir ce que cela va donner à moyen terme, avant de décider l'entrée dans l'Europe. Il faut y aller par étapes...

– **Quels sont vos espoirs pour le futur?**

– Il faut continuer de travailler sur le domaine. Heureusement, je suis très croyant. Avec le secours de la Provi-



Chez les Menoud, le poêle de faïence a été installé en 1848

dence, on peut aller très loin, quand on a cette force qui peut soulever les montagnes...

– **Vous l'avez, visiblement ?**

– Moi, j'ai toujours fait confiance. Je connais des périodes de doute, comme tout le monde. Mais il ne faut pas avoir peur de demander. Il est écrit dans l'Évangile : qui demande recevra...

«Ma vie a changé depuis la Fête des Vignerons...»

– **Comment avez-vous découvert le chant ?**

– Dans ma famille, tout le monde chantait. Je chantais depuis mon plus jeune âge, à part un passage, à l'âge bête, où je m'en suis un petit peu désintéressé. Mais à 14 ans, je me suis inscrit au chœur mixte. Puis j'ai chanté dans le chœur des patoisans de la Glâne. Et puis il y a eu cette Fête des Vignerons qui a passablement changé de choses dans ma vie.

– **Qui vous a encouragé à présenter votre candidature pour chanter le «Ranz des vaches» ?**

– D'abord, il y a eu la famille, puis les gens du village. Lors des concerts, je faisais des solos dans le chœur mixte. Au moment où l'on cherchait un soliste pour chanter le «Ranz des vaches», tout le monde m'a

encouragé. Au fond de moi, j'avais un tel respect pour Bernard Romanens que j'ai eu envie de me présenter. Et puis voilà, on m'a choisi...

– **Est-ce que vous avez été surpris d'apprendre que vous alliez succéder à Bernard Romanens ?**

– Nom d'une pipe, il y avait de tellement belles voix, c'était bien difficile de dire qui allait être désigné. Ils ont opté pour moi comme ils auraient pu opter pour un autre. Ma foi, c'est comme ça !

– **Est-ce que votre vie a changé depuis lors ?**

– Oui, ma vie a changé, parce que c'est au cours de la Fête des Vignerons que j'ai rencontré mon amie Cynthia. C'est la plus belle chose qui ait pu m'arriver. Et puis, après la fête, les engagements n'ont cessé de pleuvoir... On me demande trois à quatre fois par week-end.

– **On vous demande seul ou à plusieurs ?**

– Parfois on me demande avec le chœur mixte de Sommentier ou avec les armaillis de l'Echo, formé par les douze chanteurs de la Fête des Vignerons. Et puis, avec mon amie, on a appris quelques chants à deux voix. Nous sommes invités dans des soirées de sociétés ou pour des anniversaires.

– **Votre amie était également chanteuse à la Fête des Vignerons ?**

– Non, elle était musicienne. Elle jouait de la clarinette dans la Montferrine. Mais elle a chanté dans un petit chœur quand elle était enfant. Elle a une très belle voix...

– **Et si demain on vous proposait une carrière de chanteur professionnel et une tournée à travers le monde, est-ce que vous accepteriez ?**

– Non. J'y ai déjà réfléchi, mais je ne voudrais pas. Je ne suis pas disposé à lâcher la ferme. Et puis, une chose est sûre, je ne partirais pas sans mon amie.

Interview: Jean-Robert Probst
Photos Yves Debraine

MES PRÉFÉRENCES

Une couleur
Une fleur
Une odeur
Une recette
Un écrivain
Un réalisateur
Un film
Une musique
Un peintre
Un pays
Une personnalité
Une qualité humaine
Un animal
Une gourmandise

Le bleu
L'edelweiss
Le muguet
La fondue moitié-moitié
Des livres religieux
Steven Spielberg
Le Cinquième Élément
La musique celtique
L'art naïf
L'Irlande
Jean-Pascal Delamuraz
La gentillesse
La vache
Le tiramisu